

Certaines fines herbes roumaines en contexte roman, avec un regard spécial sur le nom de la livèche (*leuștean, leoștean, luștean, luștereag, libistoc*)

1. Problèmes généraux

C'est un fait bien connu : en ce qui concerne le nom des plantes, surtout celles d'origine étrangère et d'une importance limitée, dans toutes les langues romanes, les linguistes trouvent des formes aberrantes et qui ne respectent que rarement les règles qui conduisent de la forme latine à celle romane. C'est le cas du nom des fines herbes, où fonctionne pleinement *la contamination* (double et même triple), *l'étymologie populaire* (motivée parfois par les caractéristiques de la plante), *l'adaptation* à un paradigme spécifique à la langue romane où fonctionne ledit nom.

1.1. Situation commune : langue étrangère (orientale ?) > grec ancien > latin > langue romane

Pour les fines herbes le parcours est généralement le suivant : le nom d'origine, adapté (ou non) depuis longtemps par le grec, passe en latin et du latin dans les langues romanes, en tant que mot latin.

1.2. Situation du roumain

Pour le roumain, la situation est plus compliquée, car nous rencontrons des cas où la forme roumaine ne respecte pas les règles phonétiques connues, ce qui suggère et même impose un emprunt direct du grec ancien. C'est le cas du *t h y m*, roum. *cimbru* "sarriette". Par rapport aux autres langues romanes qui ont hérité le mot latin *THYMUS/THYMUM* (< a. gr. *θύμός* "thym") : it. *timo*, fr. *thym*, esp. *tomillo*, ptg. *tomilho*, le mot roumain peut bien provenir de l'a. gr. *θύμβρον/θύμβρα* "sarriette" (où la dentale aspirée /θ/ est prononcé /s/, comme dans les dialectes doriques). Régulièrement, le groupe latin *si* > roum. *și/çi* et non pas *ci/çti* que nous trouvons dans le mot roumain *cimbru*. C'est aussi le cas du latin *SELINUM*, "céleri", du a. gr. *σέλινον*, où on s'attendrait au phénomène lat. *se* > roum. *șe/çe* (cf. lat. *SERPENS* > rom. *șearpe*) et non *țe* /tse/ du roum. *țelină* /'tselinə/¹ (cf. fr. *céleri* ; it. *sedano* ; lomb. *seleri*, *séllao* ; picard. *chéléri*,

¹ Il faut aussi tenir compte de l'influence du serbe et du bulgare, car dans cette zone les Bulgares, qui se trouvent en grandes communautés compactes en dehors de leur pays, y comprise la Serbie et la Roumanie, sont les jardiniers par excellence.

chéli, *chéri*, *cerri*, *céri*, *céli*, *séli*; ven. *séleno*; ptg. *salsão*), du nom du persil (cf. var. fr. *persin*, esp. *perejil*; galeg. *perexil*, *pirixel*; it. *prezzemolo*, *petrosello*; lomb. *persèm*, *pedersèm*; nap. *petrusino*; port. *perrexil*; sard. *pedrusimula*; sicil. *pitrusinu*) roum. *pătrunjel* /pətrun'ʒel/, “persil” < lat. méd. PETROSILIUM < a. lat. PETROSELINUM < a. gr. πετροσέλινον, litt. “céleri de rocher”.

1.3. Herbe sauvage ≠ herbe cultivée

De plus, la situation devient plus compliquée quand il y a deux mots distincts pour désigner la plante sauvage et la plante cultivée. Par exemple, le roum. *cimbru* désigne le thym cultivé (voir aussi le mot synonyme *piperniță-de-grădină* “petite pipérine de jardin”), et non le thym sauvage, comme dans les autres langues romanes. Celles-ci, aux côtés de *thymus*, emploient le lat. SERPULLUM/SERPILLUM/SERPILLUM < a. gr. έρπυλλον: fr. *serpolet*, occ. *serpol*, esp. *serpol*, cat. *serpoll*, it. *serpillo*). Ces langues n'ont rien hérité de l'a. gr. θύμβρον/θύμβρα, hérité par le roumain, mais ont développé le mot latin SATURĒIA “sarriette” pour désigner le thym cultivé, parfois déformé ou changé par une étymologie populaire (fr. *sarriette*, *sarriette des jardins*, mais aussi *savourée*, *sabrière*, *sadrée*, *sarrou*, *saturienne*, *sériotte*, *Sainte-Henriette*, *herbe de Saint-Julien*, *herbe aux poix* ou *aux fèves*; occit. *pèbre d'ai*, *pèbre d'ase* “poivre d'âne”; val., suisse rom. *poivrette*; it. *santoreggia*, *satureja*, *coniella*; esp. *ajedrea*, *ajedrea de jardin/blanca*, mais aussi *saborea*, *sabouja*, *salsa de pobre*, *morquera*; cat. *sajolida*; ptg. *satureja*, *segurelha*). Pour désigner le thym sauvage le roumain emploie le diminutif *cimbrisor* “pouillot-bâtard, serpolet”². Par contre, en ce qui concerne la marjolaine (cultivée et sauvage) la situation n'est pareille que partiellement. Le nom de la plante cultivée provient partout du lat. AMARACUS/AMARACUM (< a. gr. αμάρακος) > lat. MAIORACUS ou du lat. méd. MAJORANA (supposé d'origine inconnue, mais certainement influencé du lat. *maior*) > fr. *marjolaine*, cat. *mejorana*, *mayorana*, *amàrac*, *marduix*, *moraduix*, *almorabú*, *almoraduix*; esp. *maiorana*, *majorana*, *mayorana*, *mejorama*, *mejorana*, *amaraco*, *amàrac*, *anaraco*, *almaraco*, *almozaz*, *almozadizo*, *almozaduj*, *almozadux*, *almozaduz*, *amoradux*, *moradux*; ptg. *manjerona*; roum. *magheran*, *măghiran*; it. *maggiorana*; ligur. *maggiuranna*; sicil. *maiurana*; ven. *mazorana* > ngr. μα(ν)τζούρανα³. Le nom de la plante sauvage continue le gr. ορίγανον/ορίγανος > lat. ORIGANUM/ORIGANUS > fr. *origan*; it. *regamo* > ngr. ριγάκι; nap. *arecheta*, *recheta*; esp. *orégano*; cat. *orenga*; ptg. *orégaõs*, *orégano*; roum. *arigan*, *busuioc de pădure* “basilique de forêt”, *busuiocul feciorilor* “basilique des jeunes hommes”. Il est à signaler que dans ce cas le roumain fait appel au nom d'une autre plante aromatique, la basilique (+ un attribut), dans une bien connue opposition qui fonctionne dans toutes les langues pour les fines herbes: “de forêt / de montagne / de marais / bâtard » ≠ “de jardin, de champ”.

² Même procédé en provençale (occitan), pour le nom du thym: le thym de jardin s'appelle *farigoule*, et le thym sauvage – *farigoulette*.

³ G. Babinotis, *Dictionary of Modern Greek* (Λεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας, Atena, ANEF, 2006 (DMG)).

2. La livèche. Étymologies possibles

Dans ce contexte, pourquoi nous sommes-nous arrêtées sur le nom de la livèche ?

2.1. Situation du nom roumain de la livèche. Problèmes à résoudre

Et voici nos réponses :

- (1) Parce qu'on ne lui a pas encore trouvé une étymologie satisfaisante, allant jusqu'à la déclarer inconnue ;
- (2) parce qu'en comparaison avec les autres langues romanes, qui sont très unitaires, la forme roumaine est très différente ;
- (3) parce qu'en comparaison avec d'autres noms de fines herbes, les savants qui ont proposé une étymologie supposent la contamination de trois éléments latins ou deux éléments latins et un grec, situation très compliquée et peu probable. Par exemple, l'article 5038 *ligusticum* du *REW*. indique que l'héritage roman et non-roman du lat. *LĪGŪSTĪCŪS*/*LEVĪSTICUS* soit le résultat de la contamination de ces mots latins avec *LIGUSTRUM*, "oène, henné" et *RUBUS*, "ronce". Les études de Cihac⁴, Scriban⁵ et Gáldi⁶ ne vont pas plus loin, vu qu'ils supposent une base latine *LIGUSTICUM*, un intermédiaire hongrois *léstván*, devenu *léstyán*, et l'influence du mot ngr. λιγοςτεύω, "mincir". Mais le hongrois *léstyán* ou bien n'existe pas dans les dictionnaires (ce qui fait de ce terme un archaïsme que la langue n'utilise plus depuis très longtemps), ou bien il est considéré un emprunt du roum. *leuștean*, comme le mentionne le dictionnaire de l'Académie hongroise lui-même ; ni le mot grec n'a que d'éléments communs formels avec le mot en discussion, mais aucune contingence sémantique. De même, il n'est pas possible de supposer, comme pour les exemples précédents, que le mot roumain provienne directement de l'a. gr. λιβιστικοςός ou du ngr. σεσέλι.

Pour essayer de résoudre cette situation compliquée, nous avons suivi trois pistes :

- (i.) une possible étymologie populaire ;
- (ii.) des possibles transformations phonétiques, partant de la forme latine (ancienne ou médiévale) *LEUSTICUM* ;
- (iii.) une transformation de la base latine *LEUSTICUM* et un développement spécifique, interne, du roumain, retrouvable dans d'autres exemples.

2.2. Étymologie populaire

(i.) Une étymologie populaire est présente dès le latin : l'a. gr. λιγυστικόν "céleri de Lygurie"⁷, région où la livèche était très abondante, devenu en lat. *LIGUSTICUM*⁸,

⁴ A. de Cihac, *Dictionnaire d'étymologie daco-romane. Éléments slaves, magyars, turcs, greco-moderne, albanais*, Francfort s/M. Ludolphe St-Goar, (Bucarest, Sotschek & Cic.), 1879.

⁵ A. Scriban, *Dicționarul Limbii Românești (Etimologii, înțelesuri, exemple, citațiuni, arhaizme, neologizme, provincializme)*, Edițiunea întâia, 1939.

⁶ L. Gáldi, *Les mots d'origine neo-grecque en roumain à l'époque des phnqriotes*, Budapest, 1939.

⁷ Dioscoride 3,58.

⁸ Apicius, 1,15,32 ; 1,17,35-36 ; 1,19,38 ; 1,20,40 ; 1,21 ; 2,1,42 ; 2,1,46 ; 2,2,50 ; 2,2,55 ; 2,5,64 ;

obtient la forme LEUISTICUM/LEUISTICUS⁹, dérivé, par étymologie populaire, du verbe *leuare* “lever”, au sens de soulager, car, depuis l’Antiquité, cette plante adoucit une infinité de petits maux¹⁰. Une autre forme vulgaire est LUBESTICA (cf. lat. *lubricus* “impudique, lubrique”, *lubricitas*). Le mot retourne en Grèce sous cette nouvelle forme: λιβίστικο, ce qui fait du nom de la livèche, assez tôt, un nom rémigrant. L’anglais *lovage* et l’allemand *Liebstockel* sont aussi le résultat d’une étymologie populaire. En anglais, le mot *love* est interprété comme “amour”, bien que l’étymologie de *lovage* soit toute autre: *lovage* < *loev-ache* < a. fr. *luvesche*, où *ache* < lat. APIUM est le nom médiéval du persil (même en latin classique *apium/apius* signifie “persil” ou “céleri”). Cette étymologie suggère les qualités aphrodisiaques de notre herbe, comme de toute sa famille (voir plus bas). À retenir que la livèche, le céleri, l’angélique et le persil sont tous des Apiacées. L’aspect et l’odeur semblables expliquent les noms populaires qui les encadrent dans leur famille d’Apiacées comme a. gr. πετροσέλινον “persil, litt. céleri de roche”, fr. *ache/persil des marais/ache/persil odorant, ache puant* “céleri”, *ache/céleri/angélique de(s) montagne(s), céleri perpétuel/vivace/bâtard* “livèche”, fr. québécois *persil de mer* “livèche”, it. *sedano di montagna/monte* “livèche, litt. céleri de montagne”, *prezzemolo dell’amore* “livèche, litt. persil de l’amour”, cat. *api de muntanya* “livèche, litt. céleri de montagne”, angl. *Love Parsely* “livèche, litt. persil de l’amour”, Wild Celery “angélique, lit. céleri sauvage”. Rien de ces étymologies populaires en roumain (bien qu’on trouve un nom populaire *frunza dragostei*, “la feuille de l’amour”). Aucun nom où le roumain *leuștean* soit composé du nom de ses proches: le céleri (*țelina*), le persil (*pătrunjelul*), l’angélique (*angelica*).

2.3. En partant du latin leuīstīcŭm

(ii.) Le développement du lat. LEUĪSTĪCŪM serait le lat. carolingien LEUSTĪCUM > lat. méd. *LEUSTECUM (confusion du timbre des voyelles) > roum. (avec confusion de timbre) **leustec*“ ou (sans confusion) roum. **leustic*“ > roum. **leustec* ou **leustic*. Ce terme n’est pas attesté et c’est la terminaison *-(uște)an* qui pose des problèmes et qui met en fonction les possibilités de dérivation du roumain.

2.4. La dérivation en roumain. Substitution des suffixes

Nous sommes d’avis que la terminaison *-ec/-ic*, peu fréquente en roumain, surtout aux noms de plantes, a été remplacé par le suffixe *-(e)an*, assez commun. Sur le résultat de cette substitution, **leus’tean*, a agi une règle phonétique roumaine très connue: *st + e* accentuée > *ște*; donc le résultat final est *leus’tean* /*leuç’tean*/.

3,4,779; 3,9,87; 3,15,103-104; 3,19,113; 4,2,133; 4,2,140-142; 4,2,144-146; 4,2,154-155; 4,3,165-167; 4,3,171; 4,4,173-174; 4,5,175-177; 5,1,179; 5,1,182; 5,3,186-188; 5,3,190; 5,3,193-1994; 5,4,195-198; 5,4,200; 5,5,202 etc. ; Columelle 12,59,5, Pline, Nat 19,165 *ligusticum siluestre est in Liguriae suae montibus*; 20,187 *hoc ligustici uicem praestat in condimentis*.

⁹ Végèce 3,52,2.

¹⁰ Cf. lat. SELINUM > lat. SELENUM “plante de la lune” (cf. Séléné, la déesse grecque de la lune).

De telles substitutions de suffixes sont fréquentes : *angelică – angelină ; asmațuchi (hasmațuchi) – asmățui – hașmaciucă ; cucurbețea – cucurbețică ; năgară – negreață ; păscuță – păștiță ; puiaș – puiașă ; rujnică – rujnicea – rujnicuță – rujuliță – rujută – rușnică – rușuliță ; sânger – sângerel – sânginel ; seacă – secărică – secărea – secăriță ; spetează – spetejoară ; șofrănel – șofrănaș ; vinețică – vineriță etc.* En ce qui concerne la livèche, le roumain connaît plusieurs formes où la variation se trouve dans le suffixe : *leuștean* – la forme la plus connue (comme *odolean* “ valériane, herbe-aux-chats ”), *leușteană* (une paire masculin – féminin comme *odolean – odoleană ; poroi – poroică* “ poireau ”, cf. *usturoi* “ ail ”), *luștereag* (ca *omeag* “ casque de Jupiter, char de Vénus ”), *luștreg, luștreang* (peut-être avec une motivation secondaire par étymologie populaire : *ștreang* “ corde (de potence’ ”), *lioșcan* ; peu de variations dans la base : *luștereag, leoștean, lioștean*)¹¹. Voir aussi les variantes des autres langues : it. *levistico, ligustro, ligustrello, listimu, listu*, et, avec la variation de la base : it. *rovistico, ruvistico, ruistico* (contamination entre LEUISTICUM, LIGUSTRUM et RUBUS), fr. *rivache*.

2.5. Situation relativement unitaire dans les langues occidentales

La situation apparaît plus intéressante quant on observe que les noms de la livèche (du moins ceux utilisés par les langues littéraires) connaissent très peu de différences dans les principales langues romanes, noms bien liés à ceux des autres langues européennes : fr. *lévistique* ; it. *levistico / libistico* ; esp. *levístico / ligústico* ; port. *levistico*. Les premières mentions certaines de la plante sous le nom de *leusticum* datent de Louis le Pieux dans le *Capitulaire de Villis*, de 795, et des inventaires des jardins impériaux et monastiques du *Capitulaire* de Charlemagne, daté vers 812 ; par exemple, nous savons que la livèche est cultivée au monastère de Saint-Gall vers 820. Si à cette époque on l'accuse de nuire à la vue et à l'effet des drogues auxquelles elle est mélangée, Hildegarde de Bingen parlera plus tard de ses pouvoirs contre la toux, les douleurs abdominales, les maladies des glandes et de la poitrine et l'hydropisie. À notre avis, cette unité de dénomination dans tout l'Occident est due au fait que la livèche (*levisticum/leusticum*) figure en bonne place dans ce *Capitulaire de Villis vel Curiis Imperii* de Charlemagne, qui établit l'inventaire-norme des jardins, inventaire toujours en vigueur au XII s. (le même chez Hildegarde). Nous citons la partie de ce *Capitulaire* qui concerne la livèche (ch. LXX :

Volumus quod in horto omnes herbas habeant, id est lilium, rosas, fenigraecum, costum, salviam, rutam, abrotanum, cucumeres pepones, cucurbitas, fasiolum, ciminium, ros marinum, careium, cicerum italicum, squillam, gladiolum, dragantea, anesum, coloquentidas, solsequiam, ameium, silum, lactucas, git, eruca alba, nasturtium, parduna puledium, olisatum, petreselinum, apium, levisticum, savinam, anetum, fenicolum, intubas, diptamnum, sinape, satireia, sisimbrium, mentam, mentastrum, tanazitam, neptam, febre fugiam, papaver, betas, vulgigina, mismalvas, id est altaea, malvas, carvitas, pastenacas, adripias, blidas, ravacaulos, caulos, uniones, britlas, porros, radices, ascalonicas, cepas, alia, warentiam, cardos, fabas

¹¹ Cf. Lajas Tamás, *Etymologisch-Historisches Wörterbuch der Ungarischen Elemente im Rumänischen (Unter Berücksichtigung der Mundartwörter)*, Akadémiai Kiadó, Budapest, 1966.

miores, pisos mauriscos, coriandrum, cerifolium, lacteridas, sclareiam. Et ille hortulanus habeat super domum suam Iovis barbam.

2.6. Variations motivées

(iii.) Les autres formes européennes, vernaculaires, supposent la forme du bas latin et sûrement d'une circulation populaire **levistica* (**luvistica?*): à part la forme française *livèche* < a. fr. *liuveche, luveche, luvesse* < bas lat. **levistica* / **luvistica* (qui connaît aussi une étymologie populaire dans *lupistica, lupoche*, et dans *lunesche* – variation dans la base), il y a it. *levistica*, wall. *lavase*, hainaud. *louvesse*, ou la forme contaminée par *ligustrum*: it. *ligustro, ligustrello, listru*; occ. *listre*.

3. L'évolution roumaine

Le roumain ne s'intègre dans aucune des tendances repérables dans les autres langues de l'Europe. Nous pouvons supposer une évolution spécifique sur le territoire roumain. Il s'agit de l'utilisation d'un suffixe roumain, plutôt *-(e)an* que *-uștean* (*-ușt-* fait partie de la base; voir aussi les formes *luștean, luștereag*). Notre tâche sera donc d'établir la valeur de ce suffixe.

3.1 Les valeurs du suffixe roumain -an

En ce qui concerne le suffixe *-an* (variante *-ean*), suffixe d'origine slave et qui commence à devenir productif au début du XVII^{ème} siècle, tous les traités de spécialité remarquent ses valeurs (a) a u g m e n t a t i v e - p é j o r a t i v e (*bețivan* “soûlard” ← *bețiv* “ivrogne”, *boulean* “veau sur le point de devenir bœuf, veau grand” ← *bou* “bœuf”, *crăpcean, crăpuștean* “carpe d'une taille importante” ← *crap* “carpe”, *grăsan* “très gras” ← *gras* “gras”, *gropan* “grand trou” ← *groapă* “trou”, *pitan* “grand pain” ← *pită* “pain”, *sătucean* “hameau plus important” ← *sătuc* “hameau” ← *sat* “village”, *șoiman* “fort faucon” ← *șoim* “faucon”), et (b) p o s s e s s i v e (*colțan* “qui possède des crocs” ← *colț* “croc”).

À notre avis il n'est pas impossible qu'on ait faussement découpé un suffixe *-ștean* à valeur possessive qu'on use, par exemple, dans le néologisme *amărăștean* (1) “originaire du village des malheureux (*Amărăști*, pl.)” ← *amar* “chagrin, malheur”), (2) “quelqu'un plein d'amertume” ← *amărât* adj. “chagriné, plein d'amertume”, subst. “malheureux, pauvre diable” ← *amar* “chagrin, malheur”. La deuxième forme est la plus usitée dans le roumain actuel.

3.2. Les valeurs du suffixe roumain -ean

Dans le cas de *leuștean* il s'agit plutôt du suffixe *-ean*, variante de *-an*, qui a plusieurs valeurs¹². Il forme :

¹² Cf. Magdalena Popescu Marin (coord.), *Formarea cuvintelor în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, București, Editura Academiei Române, 2007, 68, 90-95.

- a) des noms d'habitants en partant de leur lieu d'origine (*moldovean* " originaire de Moldova/ Moldavie ", *craiovean* " originaire de la ville de Craiova ", *bucureştean* " originaire de la ville de Bucarest ");
- b) des noms désignant l'appartenance locale, à un groupe, à un peuple, à une religion, etc. (*câmpean* " qui est de la campagne, qui appartient au groupe des gens qui cultivent les champs ", *ungurean* " qui vient de l'Hongrie ", *luteran* " qui tient de la fois de Luther ");
- c) des anthroponymes et des toponymes (anthr. *Lupan*, *Lupşan* ← *lup* " lou ", *Leordean(ul)* ← *leurdă*, *leordă* " ail des bois ", *Opriş(e)an* ← *Opriş* ← *Oprea*; *Snagoveanu* ← *Snagov* (toponyme), *Brâncoveanu* ← *Brâncoveni* (toponyme) ← *Branco* (anthr.); top. *Glodeanu* ← *glod* " boue ", *Troianu* ← *troian* " amas de neige ", *Spineni*, pl. ← *spin* " épine ").

D'autre part, le suffixe *-an*, *-ean* n'est pas inventorié parmi les suffixes qui dérivent les noms de plantes en roumain¹³. La plupart des suffixes inventoriés pour cette ce champ sémantique sont des suffixes diminutifs: *albăstrea*, *cafeluţă*, *călţunaş*, *cerceluş*, *cimbrişor*, *crăiţă*, *ghiocel*, *lăcrămioară*, *lămâiţă*, *lumânărică*, *măselariţă*, *părăluţă*, *pufuleţ*, *stânjeneţ*, *toporaş*, *zorea*; etc. Mais le suffixe à forme diminutive ou augmentative peut être dépourvu de sens, n'ayant que le rôle de réaliser la distinction entre deux plantes (cf. *urzică*: *Urtica urens* – *urzicuţă* = *Verbena officinalis*; *pipirig* = *Schoenoplectus lacustris* – *pipiriguţă* = *Aira caespitosa*). Ainsi le nombre des noms de plantes à suffixe *-an*, *-ean* se développe considérablement. Tout cela ne réalise qu'un cadre propice pour un nom de plante comme celui de la livèche, *leuştean*.

4. Conclusions. La situation extralinguistique

La livèche existe sur tout le territoire de la Roumanie. Ses qualités médicinales et gastronomiques étaient connues peut-être avant la conquête romaine, vue la variété des remèdes, mais aussi des plats à base de livèche. Pourtant à ses propriétés curatives font grande concurrence ses v e r t u s m a g i q u e s . Il y a maintes pratiques et rituels ancestraux où la livèche est utilisée, même de nos jours, en tant que plante protectrice, apotropaïque. On croit qu'elle est le plus grand ennemi des esprits impurs, des revenants, des sorciers, des fées malignes (*iele*, *măiastre*). On frappe rituellement avec des branches de livèche (comme le faisaient les Romains aux Lupercales). Cette plante est portée par les femmes pour leur bien-être et par les filles pour qu'elles trouvent un mari. Elle donne du charme si on la met dans l'eau utilisée pour se baigner, fonctionne comme filtre d'amour si elle existe parmi les ingrédients du plat/de la soupe servi(e) au garçon que les mère désirent comme gendre, elle fait partie du bouquet situé à la tête du bâton aux vertus magiques que portent les participants à la plus ancienne danse roumaine, *căluşari* (la danse s'appelle *Căluşul*), elle est posé aux fenêtres pour empêcher l'entrée des esprits malignes, comme le *Zburător* " L'esprit volant ", et les revenants qui peuvent nuire aux hommes, mais surtout aux vaches, qu'ils laissent sans lait; c'est pourquoi on leur lave le pis avec de l'eau à feuilles de livèche. Même de nos jours,

¹³ Cf. I. Coteanu, N. Forăscum A. Bidu-Vrânceanu, *Limba română contemporană*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică, 1985.

dans toutes les régions de la Roumanie on pratique ces rituels qui sont accompagnés par des incantations et d'autres charmes. En voila un exemple :

<i>De nu ar fi leuștean,</i>	“ S'il n'y avait de la livèche
<i>Și cânele de-odolean,</i>	Et le chien de l'herbe-aux-chats,
<i>N-ar fi vacă cu vițel</i>	I n'existait point de vache à veau
<i>Și nici copil mititel.</i>	INon plus de petit enfant ”.

Ou un autre contre le sylphe qui tracasse les jeunes filles (*Zburătorul*):

<i>Avrămeasă,</i>	“ Gratiolle,
<i>Cristineasă,</i>	Bienfaisance,
<i>Leuștean</i>	Livèche
<i>Si odolean,</i>	Et herbe-des-chats (valériane),
<i>Matraguna,</i>	Herbe empoisonnée (belladone)
<i>Sange de noua frati,</i>	Sang de neuf frères (résine rouge),
<i>Iarba ciutei</i>	L'herbe de la biche
<i>Si Muma-Padurii,</i>	Et la diablesse, la mère de la forêt,
<i>Cum se sparge targul</i>	Comme prit fin la foire
<i>Asa sa se sparga faptul,</i>	De la sorte prenne fin le sortilège,
<i>Si lipitura</i>	Et l'attachement
<i>Si zburatorul.</i>	Et le génie volant.
<i>Cum se raspandesc raspantiile,</i>	Comme se dispersent les carrefours
<i>Asa sa se raspandasca vrajile,</i>	De la sorte se dispersent les sortilèges
<i>Si lipitura</i>	Et l'attachement
<i>Si zburatorul</i>	Et le génie volant.

Une vieille légende, dont le contenu la situe dans une couche archaïque de la culture roumaine, parle d'un jeune homme nommé Leuștean qui avait des vaches et qui les gardait contre les revenants. Une fois, quand il avait engagé la lutte contre l'un de ces esprits pour sauver sa vache préférées, du nom de Rostopască, il a été frappé à mort par l'esprit maléfique. De son sang mêlé à celui de la vache ont poussé deux plantes, le *leuștean* et la *rostopască* “ grande-éclaire, herbe aux verrues, herbe de l'hirondelle ”.

La livèche est considéré le prototype du gardien, surtout le gardien du jardin et on croit que, s'il n'est pas bien soigné, toutes les plantes du jardin s'effeuillent.

Nous sommes d'avis que toutes ces mentalités et pratiques ancestrales montrent bien l'ancienne connaissance et utilisation de la livèche par les roumains, mais aussi par leurs ancêtres. Elle méritait porter un nom un peu spécial, à l'écart, si ce n'était que grâce à ses qualités magiques qui le font entrer dans la catégorie des eufémismes et des tabus, dont l'un des procédés est le changement de la forme claire, connue, déchiffrable, par une autre plus obscure, intriquée ou, par contre, plus claire, mais d'un sens fortement melioratif.

Bibliographie

- Cihac, Alexandru, de, 1879 = 2008., *Dictionnaire d'étymologie daco-romane. Éléments slaves, magyars, turcs, greco-moderne, albanais*, Francfort s/M. Ludolphe St-Goar, (Bucarest, Sotschek & Cic.) = Charleston, Bibliobazaar.
- Ciorănescu, Alexandru, 2002, *Dicționarul etimologic al limbii române*. Ediție îngrijită și traducere din limba spaniolă de Tudora Șandru Mehedinți și Magdalena Popescu Marin, București, Editura Saeculum I. O.
- Cortelazzo, Manlio/Zolli, Paolo, 1988 = 1991, *Dizionario etimologico della lingua italianam* 5 vol., Bologna, Zanichelli.
- Coteanu, Ion/Forăscu Narcisa./Bidu-Vrânceanu, Angela, 1985, *Limba română contemporană*, București, Editura Didactică și Pedagogică.
- Dicționar invers*, 1957, București, Editura Academiei Republicii Populare Romîne.
- DELL = Ernout, Alfred/ Meillet, Alfred, 2001, *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*. Retirage de la 4e édition augmentée d'additions et de corrections par Jaques André, Paris, Klincksiek.
- DMG = Babiniotis, Georgios, 2006, *Dictionary of Modern Greek* (Λεξικό της Νέας Γλώσσας), Athena, ANEF.
- Gaffiot, Félix, 2000, *Dictionnaire Latin-Français*. Nouvelle édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, Hachette.
- Gardet, Claude, 2008, *Secrets et recettes des herbes de Provence*, Rennes, Éditions Ouest-France.
- Georgescu, Constantin, 2008, *Cuvinte remigrante în limba greacă*, București, Editura Universității din București.
- La grande enciclopedia delle erbe*, 2010, R.I. Gruppo Editoriale S. r. l., Santarcangelo di Romagna (RN), Puntoweb, Ariccia (RM),
- Lajas, Tamás, 1966, *Etymologisch-Historisches Wörterbuch der Ungarischen Elemente im Rumänischen (Unter Berücksichtigung der Mundartwörter)*, Akadémiai Kiadó, Budapest.
- Lhermey, Claire, 2012, *Mon potager médiéval*, 7^{ème} édition, Bologna, Grafiche Zanini.
- Marian, Simion Florea, *Botanica populară română*, vol. II (G-P). Ediție critică, introducere, repere bibliografice, indice *Botanica*, indice capitole publicate antum/postum, text stabilit, informatori și bibliografie de Aura Brădățan. Cuvânt înainte de prof. univ. Dr. Ioan Oprîș, Suceava, EAR.
- Panțu, Zach. C., 1929, *Plantele cunoscute de poporul român. Vocabular botanic cuprinzând numirile române, franceze; germane și științifice*, ed. a II-a, București, Ediția Casa Școalelor.
- Pârnu, Constantin, 2006, *Universul plantelor*, ed. IV revizuite și completate. București, Editura ASAB.
- Popescu Marin, Magdalena (coord.), 2007, *Formarea cuvintelor în limba română din secolele al XVI-lea – al XVIII-lea*, București, Editura Academiei Române.
- REW = W. Meyer-Lübke, Wilhelm, 1935, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung.
- Scriban, August, 1939, *Dicționarul Limbii Românești (Etimologii, înțelesuri, exemple, citațiuni, arhaizme, neologizme, provincializme)*, Edițiunea întâia.
- Tiktin, H(eimann Hariton), 1903, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch*, vol. I, A-C, Bukarest, Staatsdruckerei. Tiktin, H., 2000, *Rumänisch-Deutsches Wörterbuch 3*, überarbeitete und ergänzte Auflage von Paul Miron und Elsa Lüder, Clusium – Cluj-Napoca, Editura Clusium.

